

*Patrice Robin*

# Matthieu disparaît



Extrait de la publication



**Matthieu disparaît**

DU MÊME AUTEUR

GRAINE DE CHANTEUR, éditions Pétrelle, 1999

LES MUSCLES, éditions P.O.L, 2001

Patrice Robin

# Matthieu disparaît

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2003  
ISBN : 2-86744-961-8  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*Prenons la route fleurie qui conduit  
vers le bonheur.*

Francis Lopez et Raymond Vincy





*à ma mère*



## PREMIÈRE DÉMARQUE



Le poulain de trois quarts arrière, tremblant sur ses pattes, c'étaient les toutes premières images. Ensuite, on le voyait faire ses premiers pas, hésitant, un sabot après l'autre. Arrivé à proximité d'une rangée de peupliers, il amorçait un virage sur la gauche qui peu à peu devenait cercle. Au plan suivant, il revenait vers la caméra. Le cadre s'élargissait lentement et, en bas du petit écran, apparaissait la jument, sa croupe d'abord, puis son corps entier. Sur les dernières images, elle se tenait immo-

bile et solide au premier plan, pendant qu'au second son petit, fragile, continuait d'avancer, et qu'au troisième la verte cime des peupliers se balançait doucement sur fond de ciel bleu pur. Matthieu se détendit. *Premiers pas d'un poulain* était comme il l'avait voulu, court, rythmé, s'achevait en beauté et portait parfaitement son titre. Il repoussa son assiette et croisa les bras.

La conversation roulait, comme chaque soir, sur le commerce et ses difficultés quand elle prit soudain un tour nouveau. La mère de Matthieu fit part de son désir d'ajouter une pièce à l'étage, au-dessus du garage, une salle à manger avec cheminée d'hiver et balcon d'été. Le père haussa immédiatement le ton. Pour un non ferme et définitif. Parce qu'il en avait connu d'autres qui avaient vu grand et vite déchanté. La mère n'insista pas.

Elle revint à la charge huit jours plus tard. Cette fois, le père rappela calmement qu'ils avaient, quinze années auparavant, acheté cette quincaillerie en centre ville et, à cette occasion, déjà beaucoup emprunté. S'étaient, cinq ans après, encore endettés pour, à coup de cloisons abattues et vitrines percées, tripler la surface de vente. Avaient enfin fait un troisième emprunt au moment de l'achat du garage attenant. La mère répondit, calmement elle aussi, que justement ils avaient toujours réussi à rembourser.

Il y eut une mauvaise semaine à la mi-mai. Le père avait trouvé un argument de poids. On parlait de l'installation d'une coopérative pour le monde paysan, la concurrence allait devenir rude. Elle rétorqua qu'il n'avait toujours été qu'un

trouillard. Ce qui le vexa profondément et le rendit silencieux huit jours durant.

L'affaire évoluait doucement. Il fallait attendre, disait-il. Pas cent sept ans, répondait-elle. Matthieu se reculait sur sa chaise, regardait ailleurs.

Un dimanche matin de bonne heure, il planta sa caméra au bord d'un petit étang forestier, en face d'une minuscule plage boueuse où une biche parfois, lui avait-on dit, venait se désaltérer. Il avait plu durant la nuit, la terre était grasse. Il y enfonça le trépied, fixa la caméra, l'objectif placé légèrement au-dessus des joncs, vérifia la stabilité de son installation puis colla son œil au viseur. La lumière était faible. Il décida de débiter le tournage en plan large. Après l'apparition de la biche, sa sortie du sous-bois, il passerait, si pos-



sible, en plan moyen, pour l'avancée prudente de l'animal vers le bord de l'eau, puis en gros plan à la première lampée. Le réglage du cadre effectué, il se releva. Le ciel avait été nettoyé par les pluies de la nuit. Il aspira une large gorgée d'air frais. Se sentit soudain inexplicablement heureux. Eut l'étrange sensation aussi, quand le soleil parut au-dessus du rideau d'arbres, d'être sorti d'affaires. Une heure plus tard, une violente douleur lui transperça les reins. Il se cambra, grimaça au ralenti et se retint de crier. À dix heures, ne sentant plus ses orteils, il dansa pendant cinq minutes d'un pied sur l'autre, sans bruit, pour se réchauffer. À onze heures, le ciel se couvrit et un frisson lui traversa le corps entier. À midi, parce qu'il était attendu pour le repas, il décida d'abandonner. Il n'eut que le temps de ressortir précipitamment sa caméra de son étui

quand cinq minutes plus tard, à quelques mètres de lui, se glissant entre les herbes, une poule d'eau s'avança et entra dans l'eau. Elle traversa l'étang dans toute sa largeur, sans ralentir ni se détourner de la route, ne s'arrêta qu'une fois à l'abri dans les roseaux de la berge opposée. Matthieu fit ce qu'il put pour la filmer sans trembler tout le long du parcours puis, après avoir jeté un dernier regard vers la minuscule plage boueuse, rangea son matériel pour de bon et prit, maussade, le chemin du retour.

À sa déception s'en ajouta une plus grande encore le jour où il reçut la bobine développée. On ne distinguait rien sur le petit écran de la visionneuse. Tout était sombre, confondu, l'eau, le ciel, les arbres, et la poule d'eau réduite à un minuscule point noir se déplaçant sur un ruban gri-

sâtre. Sa décision fut prise en une seconde. Il lui fallait un projecteur, un vrai, et un écran digne de ce nom. Un mercredi, après le lycée, il visita les trois photographes de la préfecture, trouva ce qu'il lui fallait chez le dernier et décida d'en parler le soir même à ses parents. Ils rentraient des chaînes à vaches quand il arriva, une tonne qu'un livreur avait déversée devant la porte du garage. Elles s'entassaient en une pyramide d'un mètre de haut sur deux de côté. Le père était en train de tirer sur un des anneaux en métal dépassant du tas. La pyramide trembla, puis libéra brusquement le faisceau de chaînes. Que le père lâcha et laissa tomber à ses pieds. Il recommença l'opération et, un anneau dans chaque main, traînant les faisceaux derrière lui, prit, à petits pas, dos courbé, la direction de la réserve. Matthieu le suivit, croisa sa mère qui revenait, se tenant les

reins. Il l'embrassa. Elle lui demanda de manger seul car, dit-elle, ils en avaient encore pour un moment. Puis elle repartit vers le tas en frottant dans ses paumes la trace laissée par les anneaux. Matthieu entendit, tout le temps de son repas et plus tard encore, le bruit des chaînes raclant le béton.

Il y eut dans la nuit un violent orage et son père croula dès le lendemain sous une avalanche de clôtures électriques au moteur grillé. Les deux jours suivants, il travailla tard le soir pour les réparer. La mère, elle, se leva tôt chaque matin pour faire les factures et les reporter sur le grand livre de comptes en ressortant la TVA.

Le samedi midi, comme Matthieu ouvrait la bouche pour parler, sa mère

Achévé d'imprimer en juin 2003  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1821  
N° d'imprimeur : 031549  
Dépôt légal : août 2003  
*Imprimé en France*



Patrice Robin  
**Matthieu disparaît**

Cette édition électronique du livre  
*Matthieu disparaît* de PATRICE ROBIN  
a été réalisée le 8 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en juin 2003  
par Normandie Roto Impression s.a.s  
(ISBN : 9782867449611 – Numéro d'édition : 2736).  
Code Sodis : N45302 - ISBN : 9782818008201  
Numéro d'édition : 230322.